

épitaphe; mais les autres, avec leurs marbres muets, indiquent seulement le nombre des martyrs qu'ils recouvrent. Ce qu'il y a là de corps entassés, on peut le savoir, mais on ne peut connaître aucun nom (1). »

Ceux des poèmes de Prudence qui sont en vers élégiaques, se distinguent par la facilité de la versification; telle est l'hymne en l'honneur de saint Hippolyte. Le supplice du bienheureux martyr est décrit en vers assez beaux. L'hymne III<sup>e</sup> des *Couronnes* atteint quelquefois à une grâce et à une élégance inspirées aussi par un beau sujet, car il s'agit d'une douce vierge espagnole, de la noble Eulalie qui, en l'année 303, mourut à l'âge de treize ans, pour la foi du Christ (2).

Il y a des sentiments élevés et tendres, des pensées nobles et gracieuses dans les hymnes pour les diverses parties du jour et pour les grandes fêtes. Rien n'égale en suave fraîcheur quelques strophes qui se trouvent au milieu de l'hymne sur l'Epiphanie. Ces tendres enfants moissonnés comme de jeunes fleurs, que flétrit un brûlant tourbillon, présentent la plus touchante des images. Quelle heureuse idée que celle de ces innocentes victimes qui jouent avec la couronne du martyre!

« Salut, fleurs des martyrs, vous que, sur le seuil même de la vie, le persécuteur du Christ enleva, comme un tourbillon moissonne des roses naissantes.

« Vous, premières victimes du Christ, tendre troupeau d'agneaux immolés, vous, au pied de l'autel, dans votre aimable simplicité, vous jouez avec vos palmes et vos couronnes.

« Qu'a servi un si noir forfait? Que revient-il à Hérode de son crime odieux? Seul, parmi tant de funérailles, le Christ se dérobe au trépas.

(1) *Des Couronnes*, hymne xi. 1—12.

(2) Nous supprimons ici quelques détails et de très belles citations latines.  
(Note de l'Editeur).